

# Juste Terre!

n°192 - SEPTEMBRE 2022

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Le peuple de la République démocratique du Congo paie aujourd'hui le prix fort des effets délétères des mesures imposées par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale depuis presque 40 ans en contrepartie de leurs prêts : le remboursement des dettes contractées (mais dont le capital a déjà été largement remboursé) passe avant la santé, l'éducation et l'alimentation de ses enfants. Entraide et Fraternité revendique d'autres manières de faire des liens entre les pays ! En travaillant de concert avec des organisations congolaises du Sud-Kivu dans l'implémentation d'un programme axé sur l'agroécologie, Entraide et Fraternité développe plus que jamais des relations partenariales fondées sur la solidarité et la justice dans ce pays qui nous est historiquement si proche ! Dans ce numéro, zoom sur les initiatives de deux de nos partenaires : le CAB et le CPR.



## Édito

« Nous ne voulons pas mourir pour votre caoutchouc ! », « Rendez-nous nos terres ! » Elles et ils sont venus témoigner en Europe et réveiller les consciences des décideurs et décideuses politiques. Des représentants et représentantes de communautés de plusieurs pays africains spoliés par l'entreprise belge SIAT (Société d'investissement pour l'agriculture tropicale) ont dénoncé, en juin dernier, les « accaparements de terres » dont ils étaient victimes. À cela s'ajoutent les atteintes à leurs droits et à ceux des travailleurs et travailleuses, la dégradation de l'environnement et les menaces sur la souveraineté alimentaire des populations autochtones et des communautés dont la survie dépend de la terre. Elles et ils ont demandé justice et la rétrocession de leurs terres. Mais plus de 7 ans après les premières actions des communautés affectées par SIAT pour le respect de leurs droits, la justice se fait toujours attendre. La puissance des multinationales et les lacunes légales au niveau national et international font perdurer l'impunité. Il est temps que nos gouvernements respectent les droits humains et adoptent des régulations contraignantes pour

leurs entreprises qui violent les droits en dehors de leurs frontières.

Leur combat est celui d'un monde où les activités des sociétés transnationales sont réglementées afin de protéger la vie, la dignité humaine et l'autonomie des communautés. Celui d'un monde où culture d'hévéa ne rime plus avec violation de droits. Celui d'un monde où les accaparements de terres, les émissions de CO<sub>2</sub> ne soient plus à l'origine de systèmes alimentaires injustes. Celui d'un monde où une entreprise belge coupable d'exaction à l'autre bout de la planète sera traduite devant des tribunaux belges pour répondre de ses actes.

Leur combat est le nôtre, le vôtre aussi. Nous le relayons inlassablement et, couplé au travail de nos partenaires des pays appauvris, il est la preuve qu'un autre modèle d'agriculture est possible. Possible et urgent !

■ Valérie Martin

Directrice Communication

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

## Sud-Kivu : l'agriculture pour reprendre espoir

En janvier, une équipe de deux personnes d'Entraide et Fraternité s'est rendue au Sud-Kivu, en République démocratique du Congo, à la rencontre des projets menés par nos partenaires. Découvrez le récit de leurs rencontres marquantes avec le Comité pour l'Autopromotion à la Base (CAB), partenaire historique de notre association, qui mène de nouveaux projets auprès des jeunes, et du Centre de Promotion Rurale Idjwi (CPR), nouveau partenaire d'Entraide et Fraternité.

### CAB : accompagner les jeunes à lancer leur entreprise

Entraide et Fraternité soutient le CAB depuis quelques années afin de promouvoir l'entrepreneuriat agricole auprès des jeunes. Une tâche difficile car l'agriculture est considérée par les jeunes comme une affaire de vieux et d'analphabètes.

*« Il y a un dicton qui dit 'La tête qui a étudié ne peut pas toucher les choses sales, la terre.' »* Justin, 20 ans

**28 entreprises ont toutefois déjà été lancées et regroupent plus de 1500 jeunes. Un véritable succès** dont le CAB est fier de nous présenter quelques représentants et représentantes.

#### Les jeunes « sorciers des déchets »

Nous retrouvons le CAB aux abords de Bukavu, capitale de la province du Sud-Kivu, dans une petite ruelle où on ne pourrait soupçonner que de véritables innovations sont en train d'être développées. Nous passons une petite porte pour nous trouver au cœur d'une cour où une trentaine de jeunes sont en train de trouver des solutions à plusieurs problèmes de la région.

« Bienvenue à Briquettes du Kivu ! » clame Jean Bosco, chargé des ventes de l'entreprise. Il nous présente avec fierté leur charbon écologique : « **Nous recyclons les déchets biodégradables comme la canne à sucre, la peau des oranges... pour fabriquer du charbon écologique.** Il permet de remplacer le charbon de bois, utilisé pour cuisiner ou se chauffer et qui détruit nos forêts et notre santé. En plus, il est moins cher, ce qui permet aux familles d'économiser et d'investir ailleurs. Les gens nous traitent de fous et de sorciers mais ce que les autres jettent ou négligent, c'est ce qui amène de l'argent. » Une idée brillante qui répond à des défis économiques, environnementaux et sanitaires !

**Mais Briquettes du Kivu ne s'est pas arrêté là. Cinq cages attirent notre attention.** Angela Munguantable, responsable de l'élevage des mouches soldats noirs,

nous explique : « *Nous avons certains déchets comme les fruits et légumes pourris qui étaient inutilisables pour fabriquer le charbon écologique. Nous avons eu l'idée de lancer un élevage de mouches soldats noires. Leurs larves se nourrissent de ces déchets et, riches en protéines, elles sont utilisées comme nourriture pour le bétail ou les poissons. C'est moins cher que les protéines classiques que les paysans et paysannes doivent acheter. Cela lutte contre l'insécurité alimentaire !* »

**Des initiatives impressionnantes d'ingéniosité mais qui se réalisent encore de manière artisanale, faute de moyens**, comme l'explique Murhula Zigabe, fondateur de l'entreprise : « *Plusieurs médias internationaux sont venus pour parler de nos initiatives. Mais cela ne nous a pas apporté de financements. Nous avons pourtant besoin de matériel pour pouvoir répondre aux demandes qui explosent.* »

#### La terre, ce nouveau bonheur des jeunes

Nous reprenons la route à travers la campagne à la rencontre notamment d'un groupe de jeunes accompagné par le CAB dans la transformation des fruits en jus et en vin. Jean-Pierre est un exemple de réussite du groupe : « *À l'école, l'agriculture est vue comme une véri-*



Murhula Zigabe (à droite), lors d'une vente de charbon écologique.



La terre, ce nouveau bonheur des jeunes.



« Les jeunes sont l'avenir de notre coopérative. Nous les conseillons pour reprendre le flambeau car l'agriculture est un trésor pour notre futur. » Brigitte

table corvée et une activité sans avenir. Les autorités ne soutiennent pas l'agriculture. Pourtant, **nous avons un trésor qui se cache sous nos pieds. Quand j'ai commencé, je n'avais que 10 dollars. J'ai plus de 3000 dollars en épargne aujourd'hui!** Grâce à l'agriculture, je peux envoyer mes enfants étudier en ville. J'ai aussi pu acheter trois petits champs et j'engage certains jeunes pour s'occuper de différentes activités. J'ai créé un groupe Whatsapp avec 50 jeunes du village. Je mets des photos de mes activités et je donne des conseils sur comment gérer son entreprise agricole. » Une réussite encourageante que nous rencontrerons encore plusieurs fois par la suite. La révolution pacifique est en marche.

### Sud-Kivu : pas de paix sans développement

Le Sud-Kivu est meurtri depuis 25 ans par des violences qui ont affecté des millions de civils. Cette insécurité, malheureusement encore très forte aujourd'hui, est alimentée par des milliers de jeunes désœuvrés qui rejoignent les milices locales dans l'espoir de meilleurs revenus. Il est essentiel de donner aux jeunes d'autres alternatives afin de contribuer à la paix dans la région. L'agriculture, malgré une image négative auprès des jeunes, peut être la solution.

### Des nouvelles de Brigitte !

Vous souvenez-vous de Brigitte? Cette paysanne au sourire communicatif était l'image de la campagne de Carême 2018 *Elle sème le monde de demain*.

Au bout d'un long trajet harassant sur la route la plus chaotique de notre voyage, nous avons eu la chance de la revoir. Entourée des autres membres de sa coopérative, elle nous raconte les péripéties auxquelles il leur a fallu faire face : « **En 2020, de fortes pluies ont emporté notre barrage qui irriguait nos champs de riz. Nous avons perdu notre principale source de revenus.** Le CAB nous a d'abord appuyés en urgence, par exemple dans la culture d'aubergines qui ne demande pas de système spécifique d'irrigation. Cela nous a aidés mais nous avons moins d'argent qu'avec le riz. Nous avons dû traverser plusieurs mois avec la faim qui nous épuisait. Mais depuis quelques semaines, grâce au CAB, nous avons reconstruit plusieurs petits barrages afin d'éviter de tout perdre si l'un venait encore à être détruit par les pluies. Nous cultivons à nouveau le riz et nous allons pouvoir mieux vivre. » Un dénouement qui nous permet de repartir sous les chants joyeux de Brigitte et de ses compagnons de lutte.



« J'étais au départ la seule intéressée pour m'occuper des mouches soldats noirs. Les autres fuyaient l'odeur. Moi, je n'ai pas eu peur et c'est une réussite. » Angela Munguantable



Jean-Pierre, un exemple de réussite.



Un accueil chaleureux sous les chants.

## CPR : plongée au cœur d'une île trop longtemps ignorée

Une île paradisiaque. Il n'y a pas d'autres mots. Nous sommes au cœur du féérique lac Kivu, loin du tumulte de Bukavu et de l'insécurité des campagnes martyrisées par les milices. Après un voyage en bateau chahuté par des vagues qui surmontent notre embarcation et qui fait craindre le pire auprès de certains passagers, nous atteignons Idjwi. Unique territoire insulaire du pays, Idjwi est la deuxième plus grande île en Afrique après Madagascar.

Ici, le temps a l'air suspendu. Tout est paisible. Nous rejoignons, par des sentiers de terre - il n'y a aucune véritable route, ce qui rend difficile le commerce à l'intérieur de l'île -, le nouveau partenaire d'Entraide et Fraternité : le Centre de promotion rurale (CPR).

Le directeur, Ephraïm, et toute son équipe nous accueillent chaleureusement et nous présentent la situation d'Idjwi : « **Nous sommes une île de la paix dans une région de violence.** L'île est le seul territoire épargné par les violences de l'est du pays. **Cette situation a généré peu d'attention de la part des acteurs de développement alors que l'île, coupée du reste du pays, est frappée d'une forte pauvreté.** La population vit de la pêche artisanale, de l'agriculture et de l'élevage. 40% est en insécurité alimentaire et ne sait manger au maximum qu'un repas par jour. »

### L'île aux mille veuves

Ephraïm nous explique qu'Idjwi est surnommée « l'île aux mille veuves » à cause des nombreux hommes qui partent dans des bateaux de fortune essayer de vendre leurs marchandises et qui finissent noyés par les flots. Sans leur mari, les femmes sont alors marginalisées par la communauté.

C'est justement à la rencontre de veuves que nous partons. Nous arrivons sur un champ où s'affaire une quarantaine de femmes. Courageusement, sous un soleil de plomb, elles travaillent avec force. Dès qu'elles nous aperçoivent, elles s'arrêtent et chantent joyeusement pour nous accueillir. Nous nous joignons à cette joie communicative.

Sifa Rehema, 36 ans et présidente du groupe, rassemble ensuite le groupe et prend la parole : « **On remercie le CPR de nous avoir trouvé un champ. C'est difficile en tant que veuve de trouver une terre.** À la mort de notre mari, nous n'avons droit à rien. La belle-famille récupère tout. Nous cultivons des aubergines, des choux, des carottes, des oignons, des arachides... **Grâce au soutien du CPR, nous ne connaissons plus de période où nous n'avons plus rien à manger.** Les autres souffrent de la faim mais plus nous. Nous sommes très fières. »





« Personne ne m'a aidée dans la communauté lorsque j'ai perdu mon mari. Je me suis sentie délaissée par le monde entier. La seule aide que j'ai eue a été celle du CPR. » Justine Bolingo, 74 ans

### Ensemble, on n'abandonne pas

Ces femmes semblent très soudées. Elles nous le confirment lorsque nous leur demandons l'importance pour elles de travailler ensemble : « *Quand on est en groupe, on oublie notre statut social et les discriminations. On se conseille et s'encourage mutuellement. Cela nous permet de ne pas abandonner. On ne peut pas se fatiguer quand on est ensemble. Avant, j'étais moribonde, je me sentais chaque jour malade. Depuis que j'ai rejoint le groupe, les gens sont surpris de me voir toujours joyeuse. On gagne beaucoup plus que des récoltes. Notre groupe est devenu comme un mari. Il subvient à nos besoins quand on fait face à des difficultés.* » (Nabazungu Kakupe, 45 ans)



Le CPR nous emmène ensuite à la rencontre de jeunes qui, comme avec le CAB, développent leur entreprise agricole. **On repart de l'île avec un véritable espoir.** Celui qu'une île ignorée de beaucoup puisse sortir de la pauvreté et manger à sa faim. Quelques semaines plus tard, la Coopération belge au développement accepte de soutenir le nouveau programme d'Entraide et Fraternité dont fait partie le CPR. L'espoir prend forme.

L'entraide est au cœur de notre fonctionnement : « *Ce dont on a besoin, si l'autre l'a, elle nous le donne. Lors de notre première récolte, nous avons acheté un dindon et on a vendu les poussins afin de scolariser un enfant d'un membre du groupe. Nous nous sommes aussi bien organisées. Quand l'une de nous vend un produit, les autres ne le vendent pas afin de faciliter les ventes. On s'achète aussi les produits entre nous pour nous assurer de tout vendre.* » (Habamungo Beatrice)

■ **Quentin Minsier**  
Chargé de communication

### Un soutien aujourd'hui plus que nécessaire

Le Sud-Kivu, comme toute la RD Congo, fait face à une inflation vertigineuse qui a fait exploser les prix des produits de première nécessité et des denrées alimentaires. Un sac de riz de 25 kg est passé de 16,5 \$US à 25,5 \$US, un bidon d'huile végétale de 20 litres est passé de 23 \$US à 47,5 \$US, 1 kg de sucre, de 0,75 \$US à 1,63 \$US... Une situation à laquelle le gouvernement peine à réagir, dans un contexte politique toujours aussi instable avec de nouvelles élections prévues fin 2023.

Le soutien aux projets du CAB et du CPR est dès lors plus que nécessaire ! Entraide et Fraternité redémarre dans ce sens un nouveau programme de cinq ans dans la région avec six organisations partenaires. L'objectif principal est de lutter contre la faim en accompagnant 7950 paysans et paysannes à diversifier et valoriser leur production agricole à travers l'agroécologie.

Le programme est soutenu par la Coopération belge (DGD).

# Des paysans et paysannes témoignent des exactions de l'entreprise belge SIAT

Du 12 au 23 juin, Entraide et Fraternité a accueilli à Bruxelles cinq représentants et représentantes de communautés paysannes du Ghana, du Nigéria et de la Côte d'Ivoire qui se sont fait voler leurs terres par les filiales de l'entreprise belge SIAT, spécialisée dans la production de caoutchouc et d'huile de palme.

« **Nous exigeons de récupérer nos terres.** Nous n'accepterons rien d'autre. La terre, c'est notre vie, notre identité. Quand on perd notre terre, on n'existe plus. Elle est indispensable pour notre survie. **Nous exigeons également que la violence envers celles et ceux qui se soulèvent contre SIAT s'arrête. L'impunité a assez duré!** » ont revendiqué très clairement Sinan Issifou et Daleba Lautti (Côte d'Ivoire), Wisdom Adjwalo (Ghana), Gladys Osaghae et Rita Uwaka (Nigéria).

Au programme de cette visite organisée par Entraide et Fraternité en collaboration avec FIAN, le CNCDD-11 11 et la CIDSE ? Des rencontres des représentants et représentantes africains avec des responsables politiques, le grand public, la société civile, le monde académique et les médias. Retour sur quelques moments forts.

## Des terres volées et tachées de sang

SIAT (Société d'investissement pour l'agriculture tropicale) fait partie des cinq grandes entreprises qui contrôlent à elles seules 75% des plantations de palmiers à huile en Afrique. Elle vend ses produits à base d'huile de palme à de grandes multinationales telles qu'Unilever et Nestlé et ses produits en caoutchouc alimentent les chaînes d'approvisionnement de géants internationaux du pneumatique tels que Michelin et Goodyear.

**En Côte d'Ivoire, SIAT a volé illégalement, sans le consentement des communautés locales, plus de 11.000 hectares. Les communautés paysannes ont réagi par des manifestations pacifiques qui ont été réprimées dans le sang.** Bilan : plusieurs morts, plus de 200 personnes blessées (dont certaines handicapées à vie) et 65 paysans et paysannes emprisonnés.

« *On n'avait rien sur nous. Ils ont commencé à tirer.* »

Kuadio Kroboko, leader communautaire

Retrouvez en vidéo le témoignage poignant d'un participant aux manifestations sur [entraide.be/3660](https://entraide.be/3660)

**Au Ghana, SIAT a volé 18.000 hectares aux communautés paysannes.** Cet accaparement des terres a également eu lieu de manière violente - certaines attaques ayant fait plusieurs blessés et morts. **SIAT a également répandu sur ces terres des produits chimiques et des pesticides nocifs, causant d'importants problèmes de santé pour les communautés environnantes.**

« *Ils menacent notre survie et notre mode de vie.* »

Auther Christina, leader communautaire

Retrouvez en vidéo le témoignage de leaders communautaires sur [youtube.com/watch?v=WfqLZj2fAEU](https://youtube.com/watch?v=WfqLZj2fAEU)

Plusieurs associations locales se sont organisées afin de défendre les communautés paysannes. Mais, jusqu'ici, la justice se fait attendre. La puissance des multinationales fait perdurer l'impunité.

## Une nouvelle colonisation

**Le 14 juin, une réunion avec la société civile belge et européenne s'est déroulée dans nos locaux. La délégation africaine a notamment dénoncé les vols de terres comme une nouvelle vague d'occupation coloniale :** « *SIAT viole le droit international et utilise la faiblesse des États africains. Pour nous, c'est une nouvelle colonisation sauvage de nos terres. Tout se fait à l'abri des regards, sur des terres éloignées de la capitale et des principaux médias. C'est de l'agro-colonialisme. Les Européens utilisent les produits finis - pneus, voitures, etc. - qui proviennent de nos terres volées.* » (Daleba Lautti, Côte d'Ivoire)

Les représentants et représentantes africains ont également eu l'occasion d'échanger sur leur situation avec de nombreuses associations internationales lors d'un séminaire en Allemagne, organisé par le ETO Consortium et l'Université de Nuremberg sur les obligations extraterritoriales des États.

## Action devant les bureaux de SIAT

Le 22 juin, les activistes africains se sont rendus avec Entraide et Fraternité ainsi que les autres ONG devant les bureaux du siège de l'entreprise SIAT, à Zaventem.

Un moment symbolique a été organisé autour de mains peintes en rouge sur des pneus. Le message était clair : « **Nous ne voulons pas mourir pour votre caoutchouc !** »

La délégation a ensuite remis une lettre au CEO de l'entreprise belge dénonçant l'accaparement de leurs terres et la violation de leurs droits. La lettre exige aussi la participation active des communautés locales affectées pour l'élaboration d'un processus de réparation juste.

## Nos politiciens ont un grand rôle à jouer

Depuis de nombreux mois, la société civile essaie de faire adopter au Parlement fédéral une loi qui obligerait les entreprises belges à prévenir toute violation des droits humains et environnementaux et à réparer les préjudices subis par les communautés affectées par ce type de violation.

« *L'absence de loi est un terreau pour l'injustice.* »  
Daleba Lautti, Côte d'Ivoire

Afin de renforcer le plaidoyer, Entraide et Fraternité a notamment organisé une rencontre entre les activistes africains et le chef de groupe MR à la Chambre du Parlement fédéral, Benoît Piedboeuf. Des rencontres avec le Ministère des Affaires étrangères belges ainsi que l'ambassade de Côte d'Ivoire ont également été organisées afin d'exiger des actions diplomatiques.

## Quels résultats de ces actions ?

Les médias belges (La Libre, Trends, Het Laatste Nieuws, etc.) et européens ont largement couvert les actions et revendications des représentants et représentantes africains.

**Nous sommes confiants.** La pression médiatique et la rencontre de nos politiques avec la délégation participent à **une prise de conscience du problème d'impunité des entreprises, des impacts sur le terrain et de la nécessité d'une régulation au niveau belge comme européen et international.** L'Ambassade de Côte d'Ivoire a, en outre, promis de transmettre nos revendications au président de la République. Par ailleurs, les actions menées ont également attiré l'attention de l'entreprise qui a pris contact avec la délégation afin d'organiser des rencontres sur les différents sites en présence des communautés impactées. Nous espérons que cela donnera lieu à des réponses satisfaisantes pour les gens sur place.

« *Faire du bruit en Belgique et en Europe autour de SIAT et ses impacts en Afrique est très précieux pour faire bouger les choses chez nous. Nos autorités sont plus attentives dès que l'on parle de nos problèmes à l'étranger.* » Sinan Issifou, Côte d'Ivoire

■ QM



La délégation africaine remet une lettre au CEO de SIAT dénonçant ses exactions.

# Laudato si' Summer Camp : une première édition réussie !

Du 20 au 24 juillet s'est tenue la première édition du Laudato si' Summer Camp. Un véritable succès qui a vu plus de 60 personnes se rassembler durant quatre jours, dans la région de Beauraing, pour se former à l'écologie intégrale en paroles, en actes et en prières.

*« Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. »* (Laudato si' 14)

Au programme de ce camp soutenu par Entraide et Fraternité et organisé par les référents en écologie intégrale des diocèses francophones de Belgique : des mises en situation pour mieux comprendre la crise socioécologique, des temps d'enseignement pour explorer ce que l'Église propose pour construire une société juste et durable, des temps de prière et d'approfondissement spirituel pour puiser dans la foi chrétienne les motivations pour agir, des ateliers pratiques (zéro déchet, produits ménagers bio, ...), etc. Les personnes sont reparties avec l'objectif clair de se lancer plus encore dans la transition écologique et sociale.

## Pauvreté et écologie : comment faire des liens ?

Ronald Maton, prêtre du diocèse de Tournai, et Hélène Lathuraz, animatrice diocésaine pour l'écologie intégrale, ont témoigné d'un choix de vie original qui répond au quotidien à la double interpellation du pape François. Face à un presbytère bien trop grand pour lui tout seul, Ronald a décidé depuis 25 ans de le partager avec des personnes précarisées ayant besoin de soutien. Hélène partage, quant à elle, sa maison familiale avec des personnes d'origine sociale différente. Ces choix permettent concrètement de prendre soin d'autres (par exemple, de personnes qui n'ont pas les moyens financiers d'avoir un toit) mais aussi de répondre à certains défis écologiques (par exemple, par des achats groupés de nourriture, la mise en commun des biens, de l'énergie et des infrastructures). Un style de vie qui a de l'avenir !

## Projet Sauvons notre Maison commune

Depuis fin 2020, désireuse de répondre au pape François, Entraide et Fraternité accompagne les écoles et communautés catholiques dans la mise en œuvre d'initiatives de transition écologique et sociale en Wallonie et à Bruxelles. Envie d'en savoir plus ? [maisoncommune.be/](http://maisoncommune.be/)



*« Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »*  
(Laudato si' 49)

## Imaginez un autre monde

« Fermez les yeux. Imaginez-vous prendre une navette qui voyage dans le temps et vous retrouver en 2042... dans une société où la transition a fonctionné ! » Par ces mots, Benoit Schoemaeker, coordinateur à Entraide et Fraternité du projet *Sauvons notre Maison commune* et invité comme intervenant au Laudato si' Summer Camp, a plongé plus de 60 personnes dans un voyage ressourçant. Un voyage où les participants et participantes imaginent une journée habituelle (se déplacer, se nourrir, etc.) dans un monde où la transition sociale et écologique n'est plus seulement un projet mais une réalité. Une animation qui permet d'oser rêver. « Il est essentiel d'inventer un nouveau récit si on désire insuffler un changement. Si de nombreux récits n'avaient pas rendu possible dans notre esprit le fait d'aller sur la lune, nous n'y aurions jamais posé le pied. À nous maintenant de permettre de poser ce pied dans la transition » explique Benoit Schoemaeker.

■ QM

**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Action Vivre Ensemble asbl**

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [info@entraide.be](mailto:info@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel | Photos Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)  
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de



**Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci**

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.